CRITIQUE CD événement. Fabien TOUCHARD : 12 études pour piano. Orlando Bass ; Camille Belin ; Philippe Hattat ; David Kadouch ; Flore Merlin ; Guillaume Sigier ; Fabien Touchard, piano (1 cd Hortus)

Le compositeur Fabien TOUCHARD publie dans ce programme ambitieux et très personnel, 12 Études complétées par 2 « Limbes » (qu'il joue lui-même au piano) – conçues entre 2010 et 2022, les partitions ainsi combinées forment une totalité qui fait sens dans leur enchaînement ; ce sont le fruit des 12 années d'un questionnement continu sur le sens et les ressources du clavier.



La quête d'une résonance organiquement cohérente explique peut-être que le cheminement s'achève avec la n°12, la plus longue, la plus tonale aussi, qui dans le sillon de Chopin, conçue comme une ample arche postromantique, cite également le titre de son album précédent (intitulé « Littoral »). Le compositeur interroge la forme et le fond pianistiques, se confrontant aux auteurs avant lui, fondateurs dans la littérature pour piano, tels Debussy, Brahms, Ligeti, Liszt, Scriabine… ; il invoque aussi la mémoire d'interprètes tout aussi significatifs tels Horrowitz ou Art Tatum. Dans l'urgence fiévreuse, dans des crépitements qui questionnent et emmènent ; ou dans l'évocation d'un temps recomposé qui fouille l'intime et le ténu, Fabien TOUCHARD varie les styles, les approches, les durées, les structures comme les signatures sonores. Le cycle s'affirme par sa diversité et sa caractérisation ; toujours au service d'un imaginaire qui repousse les frontières et le cadre de l'essor poétique. 6 pianistes ont répondu à son appel, et à ses côtés, expriment les champs intérieurs de son inspiration protéiforme riche en ruptures et surprises ; par ordre d'apparition au cours du cycle : Flore Merlin, David Kadouch, Camille Belin, Philippe Hattat, Orlando Bass (qui joue 4 Études), Guillaume Sigier…

Sous les doigts de Flore Merlin qui ouvre le bal, l'étrangeté aérienne et liquide (qui s'inscrit dans l'atmophérisme d'un Debussy), saisit immédiatement dans l'Étude n°1 : « Dans le vent » – la séquence accumule plusieurs séries de notes percussives comme les frappes d'un gamelan ou d'un carillon, jusqu'aux ultimes frappées, impérieuses. On note une même étrangeté dans l'Étude n°2 « Dancing Lillies » par David Kadouch ; mais la tension est délivrée comme un songe distancié où flotte comme une danse évanescente ; le son se répand en vapeur immatérielle, en gouttelettes qui semblent ruisseler selon un schéma qui va croissant puis s'efface dans un murmure final…

Les Études n°3 et n°4 – « Vers l'abîme », « Tiger Fugue » font rupture par leur (sur)activité : : surenchère intranquille à l'équilibre menacé, instable comme en panique ; jusqu'à la transe…pour la n°3 ; fugacité électrique, d'après Art Tatum pour la n°4 ; deux courses à l'abîme que prolonge plus loin la n°6, et ses répétitions qui virent à l'obsession enfiévrée (« Ébauche de vertige »). Beau contraste avec « En suspens » (n°5), inspiré de Ligeti, qui dissout le temps et l'espace, et semble être à l'écoute de l'infiniment ténu qui fait surgir les contines d'autrefois, pour disparaître dans le mystère final. « Licht » (n°7) est d'une ductilité souple aux arabesques hypnotiques, dans l'esprit d'un Scriabine omnubilé par la flamme ; à la fois, intense, évanescente, toujours fascinante ;

Très incarné par le jeu précis, narratif d'Orlando Bass, la n°8 (« Battaglia ») est de fait un bataille entre deux séquences qui alternent et se répètent ; une séquence finale et conclusive qui concentrent le lyrisme des concertos de Rachmananinov ; et un grondement sourd, caverneux de plus en plus menaçant ; jusqu'à la fin comme une danse fugace, légère, crépitante. Fabien Touchard ponctue à son tour le cheminement ainsi, en jouant deux « Limbes ». Premières limbes favorise l'indicible et le suggestif, sur des nappes harmoniques, leur

résonance dans la table du piano comme des énigmes brumeuses, totalement énigmatiques.

Leur succède « In Hora Mortis » (Étude n°9) qui est structurée en accords faussement décousues qui suivent un ample crescendo, comme une plongée dans l'espace ; tandis que « Miroirs de feu » (n°10) se fait crépitements continus comme une matière en transformation – convoquant les mannes de Liszt, comme si le Romantique virtuose et délirant, était sous les doigts du même Orlando Bass, en proie à une lévitation mystique.

Rompant avec cet embrasement sonore, « Secondes limbes » poursuit cette exploration dans un espace indéterminé dont une série de notes perlées, aiguës dit l'envoûtant chant mystérieux. Les deux dernières Études sont des plus expressives.

L'Étude n°11, en hommage à Olivier Grief, « Still I rise… » résonne dans son début, comme une marche schubertienne, une errance pleinement assumée, dont les résonances graves jalonnent l'inéluctable avancée. Aboutissement du parcours, l'Étude n°12 est la plus longue et dans le sillon de Chopin : « Littoral (In Paradisium) : Guillaume Sigier l'aborde comme une arche puissante et continue vers les cimes dont le jeu ascensionnel dans l'esprit d'une harpe magique, marque les marches d'une élévation dans la lumière ; elle offre au cycle entier, une somptueuse apothéose, d'une épaisseur symphonique.

CRITIQUE CD événement. **Fabien TOUCHARD : 12 études pour piano** (1 cd **Hortus**) / Orlando Bass ; Camille Belin ; Philippe Hattat ; David Kadouch ; Flore Merlin ; Guillaume Sigier ; Fabien Touchard, piano – enregistré à Meudon, avril 2023. Durée : 1h07mn. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

Plus d’INFOS sur le site de Fabien Touchard, compositeur et pianiste : http://www.fabientouchard.fr/

Sur le site de l’éditeur HORTUS : https://www.editionshortus.com/catalogue.php

LIRE aussi notre présentation /annonce du cd 12 Études pour piano de Fabien TOUCHARD (1 cd éditions Hortus) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/

CD événement, annonce. Fabien TOUCHARD : Études pour piano. Camille Belin, Flore Merlin, Orlando Bass, Philippe Hattat, David Kadouch, Guillaume Sigier, Fabien Touchard (1 cd Hortus)

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – 2 cd HORTUS



La claveciniste **Mireille Podeur** affirme une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrin**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).

La prise de son (qui profite de la réverbération naturelle de église dans laquelle a eu lieu l'enregistrement : Saint-Amant de Boixe, Charente) ajoute à la poétisation de l'approche. La longueur du son et sa spatialisation évoquent en filigrane ce Bach intarissable qui a vécu, pensé, et certainement composé

dans les églises, tenant la majorité de son temps, l'orgue en tribune, ou dirigeant ses propres pièces. Malgré leur format canonique (4 parties : lent – vif – lent – vif), chaque sonate renouvelle le jeu concerté des deux instruments.

Les deux interprètes trouvent la respiration juste pour chaque séquence ; ils réinventent mais avec justesse la palette des affects, soulignant aussi l'esprit et le caractère dansant des mouvements. La n°6 (BWV 1019) extrapole le schéma traditionnel avec en son centre (III), un Allegro pour clavecin seul ; douée d'une vitalité solaire – très proche dans l'esprit des Brandebourgeois contemporains (comme le dernier Allegro de la n°1 BWV 1014), elle couronne le cycle dans l'énergie et la souplesse.

Souvent clavier et violon dialoguent, produisant une conversation fluide (à 3 voix car les deux mains au clavecin redoublent d'activité) que les ornements idéalement « résolus » jalonnent et conduisent en naturel et en souplesse.

Très en confiance, et l'écoute l'un de l'autre, les deux instrumentistes savent régénérer le discours musical dans un geste libre et juste, à la fois précis et d'une diction clarifiée, où l'éloquence se nourrit constamment de respirations naturelles, comme d'accents alliant subtilité et simplicité. Au delà des phrases musicales, énoncées avec entrain ou langueur étirée (Adagio de la même 1019), c'est toute la direction et le sens profond de l'architecture musicale qui sont ici questionnés (interrogation sans artifice du long adagio ma non tanto de la n°3 BWV 1016) ; les réponses varient selon les épisodes, dans la diversité expressive de chaque séquence. C'est l'élégance et la finesse de leur complicité qui relancent à chaque mesure les multiples enjeux d'une écriture à l'inépuisable activité. La probité de l'interprétation se révèle captivante à travers ce cheminement labyrinthique, pourtant explicité, résolu dans une entente créative de premier plan. D'autant plus convaincante dans une

prise de son qui sait être à la fois détaillée et enveloppante.

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et **Ambroise Aubrun** (violon) – 2 cd **HORTUS** 228-229 / CD1 : 48mn / CD2 : 59mn. Enregistré en Charente en juillet 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023



ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Mireille Podeur** :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-mireille-podeur-a-propos-du-cd-6-sonates-bwv-1014-de-js-bach-1-cd-hortus/

ENTRETIEN AVEC MIREILLE PODEUR, à propos du CD 6 Sonates BWV 1014 de JS BACH (1 cd Hortus)

LIRE aussi **notre annonce du CD JS BACH** : 6 Sonates pour clavecin et violon / Mireille Podeur et Ambroise Aubrin – 2 cd HORTUS :

CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus

---

ENTRETIEN AVEC MIREILLE PODEUR, à propos du CD 6 Sonates BWV 1014 de JS BACH (1 cd Hortus)



En complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrun**, la claveciniste **Mireille Podeur** éclaire l'invention libre et sans limite des **6 Sonates BWV 1014**, composée par JS Bach alors au service de la Cour du Prince Leopold Anhat à Coehten (1717). Choix des tempi et des affects qui leur correspondent, ornements, options d'une interprétation toute en subtilité et respirations justes, Mireille Podeur précise les choix interprétatifs du duo, tout en soulignant la très haute valeur musicale du cycle ainsi abordé.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ces œuvres en particulier ?

MIREILLE PODEUR : C'est une proposition d'Ambroise, un projet aux « confins du confinement » en 2020. Ce corpus est un monument de la littérature pour clavecin et violon. Il était pour ma part lové secrètement parmi ces textes fondamentaux du quotidien. Il fallait que cette aventure arrive un jour et c'était le moment.

CLASSIQUENEWS : Tempi, indications… En quoi est-il particulièrement bénéfique de travailler sur les tempi en les reliant à un sentiment ou un caractère précis? Quelle est cette géographie des affects que Bach semble maîtriser alors ?

MIREILLE PODEUR : Réfléchir sur le tempo, c'est pour chaque mouvement choisir l'essence fondamentale de sa respiration. Les critères de choix sont à l'époque de Bach liés à la Rhétorique des affects mais aussi aux écritures chorégraphiques et la connaissance des tempi de la danse. Ils sont également touchés par l'essence même des sujets mélodiques qui induisent plus ou moins de phrasés ciselés. En conséquence le choix d'un tempo, c'est chez Bach le choix d'un discours éloquent et bien mené, qui sait émouvoir et convaincre. On sait aussi qu'il était très sensible aux acoustiques, particulièrement à celles des lieux de culte dont il détenait la tribune. Le lieu d'enregistrement de notre disque à cet effet a joué un rôle déterminant.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les apports pour l'interprète et comment se manifestent vos choix dans cet enregistrement ?

MIREILLE PODEUR : La démarche du musicien qui s'immerge dans le répertoire de cette époque ne peut se départir des sources objectives révélées par les textes écrits (préfaces, traités, correspondance..), par l'iconographie, par la comparaison des langages chez le compositeur même et chez ses contemporains. Ces apports constituent une somme de connaissances fondamentales incontournables pour toute immersion réussie.

Nous avons ainsi choisi de hiérarchiser du plus rapide au plus lent les mouvements, en fonction des sources de connaissance nombreuses sur les termes tels Largo, Allegro …. en tête de chacune des pièces. Nous avons également associé l'écriture aux caractéristiques de certaines danses comme l'allemande ou

de pièces emblématiques comme la sicilienne.

CLASSIQUENEWS : La liberté de l'interprète se révèle aussi dans le choix des ornements. Quelles ont été vos décisions dans ce domaine ? Que soulignent-elles de l'écriture de Bach ?

MIREILLE PODEUR : Ornementer est un acte fondamental dans le langage de cette époque et une pratique inhérente à l'improvisation. Loin d'être figé, le texte que Bach nous transmet offre les cadres d'une expression propice à la transcendance de sa musique. L'ornement ne se réduit pas à la seule fonction de « décoratio ». Il est à la fois une ponctuation de repos ou de cadence finale, il souligne la progression vers un point culminant de l'écriture, il enrichit l'expression des affects, il se développe en de multiples combinaisons sur les paliers successifs d'une marche harmonique, il nourrit la vivacité d'un trait et l'aboutissement de son énergie. Outre les tables d'ornementation propres à chaque compositeur, la pratique du Partimento si courante à cette époque nourrit aussi tous les embellissements des lignes mélodiques dans un contexte de riches discours contrapuntiques. Tous ces procédés servent chez Bach l'immense subtilité de son discours. Ils obéissent à la construction que la Rhétorique a codifiée. Ils soulignent et éveillent la conscience de la parole énoncée et du discours multiple des émotions exprimées.

CLASSIQUENEWS : Savons-nous où ces Sonates ont été jouées et dans quel contexte ? Des indices dans ce sens pour orienter les choix de l'interprète ?

MIREILLE PODEUR : Ces sonates ont nourri avec un nombre important d'œuvres instrumentales toute la période du séjour de Bach alors qu'il était responsable de la vie musicale à la cour du prince Anhalt de Coethen.

Elles ont été plusieurs fois remaniées jusqu'à la fin de sa vie et n'ont fait l'objet d'aucune publication. Jouées dans le cadre familial ou amical, elles sont restées un répertoire vivant, sujet à de multiples transformations. Cette réalité nous a encouragés à faire de même ! La liberté d'ornementer, le souci de la diversité des phrasés, les interrogations sur la diversité des tempi ont nourri la réalisation de cet enregistrement que nous avons souhaité avant tout vivant et joyeux.

CLASSIQUENEWS : Sur quels aspects avez-vous travaillé avec Ambroise Aubrun ? Quels sont les choix esthétiques sur lesquels vous vous êtes retrouvés ?

MIREILLE PODEUR : Nous avons oeuvré de concert et les choix esthétiques se sont très vite révélés harmonieux. Nous avons beaucoup travaillé sur l'idiomatique des instruments et les choix ornementaux, adaptant les dessins à l'aisance du geste, comme une belle évidence. La fabuleuse beauté du son développée par Ambroise nous a poussés très loin dans l'expression d'une émotion la plus éloquente.

Nous avons également plusieurs fois expérimenté, façonné, proposé et décidé sans imposer. En cela le travail en duo est des plus fascinant et intime à la fois. Un grand bonheur.

CLASSIQUENEWS : Du violoniste ou du claveciniste, quel interprète est-il le plus dominant et conducteur ? Comment se réalise cette notion de conversation entre les 2 instruments ?

MIREILLE PODEUR : J. S. Bach a très bien défini le rôle de chaque instrument pour chaque mouvement. La multiplicité de ses choix fait la richesse de ce corpus.

Nous nous sommes donc engagés dans cette voie. L'analyse de

chaque pièce a déterminé à chaque fois le rôle de chacun. Nous sommes passés de conversations à trois voix (plutôt qu'à deux instruments, la main gauche de la partie de clavecin étant « furieusement » concertante, au même titre que la main droite !), à un discours comprenant accompagnement à l'un et chant éloquent à l'autre. Ce sont ainsi les circonstances musicales qui ont défini le rôle de chacun.

CLASSIQUENEWS : Dans votre parcours artistique, que représente ce nouvel album ? En quoi prolonge-t-il de précédents travaux / En quoi ouvre-t-il de nouvelles perspectives artistiques et esthétiques ?

MIREILLE PODEUR : Sur le plan musical, ce nouvel album entame un nouveau parcours avec cet immense compositeur que j'ai gardé en moi jusqu'à présent un peu secret. Il me permet d'exprimer de profondes convictions sur l'interprétation de ce répertoire, particulièrement sur l'espace inventif qu'il nous accorde, loin d'une austérité souvent prônée qui à mon sens ne lui convient pas. Sur le plan humain j'ai retrouvé un musicien que j'avais rencontré il y a vingt ans et cette collaboration est loin de se terminer ! Un peu magique tout cela ! Merci à Ambroise.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote pendant l'enregistrement ? Un souvenir qui reste lié aux sessions de travail …

MIREILLE PODEUR : Le plus beau souvenir restera sans nul doute les premières notes jouées par Ambroise à titre d'essai acoustique, un an avant l'enregistrement dans le cellier de l'Abbaye de Saint-Amant de Boixe. Moment magique. Je me suis

dite que commençait là une très belle aventure.

Propos recueillis en juillet 2023

LIRE ici notre présentation annonce du CD événement : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – 1 cd HORTUS : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-js-bach-6-sonates-bwv-1014-1019-mireille-podeur-clavecin-ambroise-aubrun-violon-2-cd-hortus/

> *CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus*

CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus



Mireille Podeur et **Ambroise Aubrun**, deux interprètes visiblement très inspirés par le programme abordent ici l**es 6 Sonates pour clavecin obligé et violon (BWV 1014-1019) de JS Bach**, cycle majeur, emblématique d'un temps béni, où nommé maître de chapelle du Prince Leopold Anhat-Coethen (dès déc 1717), le compositeur produit plusieurs chefs d'œuvre dont les 6 *Concertos Brandebourgeois*.
Composées jusqu'en 1723 puis remaniées, les 6 Sonates soulignent l'aptitude de Bach à composer pour le violon et le clavecin… dont il jouait lui-même (virtuosité des mouvements rapides entre autres, maîtrise contrapuntique, variété des thèmes, souplesse vertigineuse et inventive des parties d'accompagnement au violon ou au clavecin, emprunts multiples à la Suite dont l'Allemande, la Sicilienne…).

> Les œuvres familières, jouées probablement dans le cercle intime de Bach, savent renouveler la forme canonique des Sonates d'églises (*sonate da chiesa*, sur le schéma lent-vif-lent-vif) en véritables « discours sans paroles » dont la richesse des intentions et connotations égale l'éloquence d'une conversation.

L'approche soigne voire cisèle ici les affects évoqués dans chaque séquence, dans un choix de tempi et de pulsations, approprié : « *affliction, lamento et plainte pour l'Adagio* (qui pour Bach indiquait le caractère affligé, moins le tempo), *soulagement pour le Largo, espérance pour l'Andante, réconfort pour l'Allegro, désir pour le Presto*. » **Mireille Podeur** signe une réalisation de bout en bout nuancée et vivante grâce à un long compagnonnage avec la musique du XVIIIè et celle de Bach en particulier. L'analyse des sources, des traités d'interprétation (entre autres, les écrits de Michel Corrette : « *Le Maître du clavecin* », 1753, éclairant le sens des indications italiennes en musique) apporte plusieurs éclairages convaincants sur les articulations mélodiques, le flux harmonique, la structure du thème… une remarquable palette de nuances se précise ainsi : « *du plus vif au plus lent : Presto, Vivace, Allegro, Allegro assai, Andante, Andante un poco, Largo, Adagio*. » Le geste affiné, l'écoute en partage, active et dialoguée, révèlent ainsi chez Bach, de nouveaux trésors d'éloquence intime. **Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS**

CD annonce. JEAN SEBASTIAN BACH : 6 Sonates pour clavecin obligé et violon BWV 1014 à 1019 – Mireille Podeur, clavecin / **Ambroise Aubrun**, violon – 2 CD Hortus – enregistré en Charente en juillet 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS ét 2023** – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Hortus : https://www.editionshortus.com/

Page directe : https://www.editionshortus.com/catalogue_fiche.php?prod_id=297

CD. Janacek, Dans les brumes et autres pièces pour piano. Sarah Lavaud,piano. 1 CD Hortus



CD. Janacek, Dans les brumes et autres pièces pour piano. Sarah Lavaud,piano. 1 CD Hortus. Un nouveau disque de l'intégrale – courte – du piano de Janacek, cela ne se néglige pas, surtout si l'interprète est une musicienne de la jeune génération française. Sarah Lavaud indique sa familiarité d'émotion avec Janacek, joué par elle en concert depuis « longtemps ». Et son disque, vraiment magnifique, souligne une modernité qui a souvent été déniée au compositeur tchèque, ainsi que le culte des fragments de mémoire qui régit l'univers de ses pièces.

Ce que j'aurais voulu écrire moi-même

« Défendre avec ferveur une musique d'une incontestable singularité que je joue en concert depuis de nombreuses années, dit en préambule de son disque Sarah Lavaud, qui parle en toute confiance à ses auditeurs du « choc que sa découverte (des pièces de Janacek) a suscitée : sensation paradoxale d'une étrangeté envoûtante et d'une familiarité intime, d'une évidence soudain révélée : musique que j'avais toujours voulu entendre, que j'aurais aimé écrire moi-même. »

On ne peut que souscrire à ces élans du cœur : la musique de Janacek ne ressemble à aucune autre de celles qui lui sont contemporaines. Leos J. irradie une générosité humaniste – liberté avant tout, et amour toujours – dont Claude –Achille D., plutôt « antipathique », ou même Maurice R., en sa pudique réserve, ne surent inspirer l'expression spontanée… Un peu plus tard, bien sûr, et dans la Mittel Europa soumise aux pouvoirs oppressifs, il y a un Bela B. à la rigueur morale d'une égale intensité mais qu'assombrit la tragédie des temps fascistes… Car Janacek (1854-1928), compositeur peu précoce, est aussi « du XIXe », son œuvre de piano ne commençant qu'à l'orée du XXe et pour seulement une décennie (sauf le groupe tardif des Esquisses, juste avant sa mort) : en France le maître-livre de Guy Erismann nous avait aidés à prendre la mesure d'un tel créateur…

Dans les brumes du destin

Oui, que de merveilles originales dans l'inspiration de ces six cahiers ou livres, n'entendant certes pas révolutionner l'écriture, mais l'aborder autrement, à partir d'un langage qui ne « connait » pas les intuitions de l'Ecole de Vienne ! La nouveauté du regard est pourtant bien là, dans une prédominance accordée au Grand Œuvre de la mémoire, avec ce quelque chose de voilé jusque dans les titres : « par les sentiers recouverts » (ou : « herbeux », selon les traductions), « dans les brumes » (à condition d'y effacer tout flou « impressionniste », et d'y ajouter : « du destin »). S'agit-il pourtant un peu de réalisme ? Si oui, il faudrait y ajouter l'adjectif « magique », quelque part entre notre résurrection de l'enfance, la conception du romantisme allemand (« la poésie, c'est le réel absolu », disait Novalis), et le tout proche surréalisme en son exaltation du rêve. Sans oublier, ajouteraient les fervents d'autres « Grands Transparents » – le point de rencontre français, Nerval, dans son univers de « Sylvie » -, et bien sûr, l'écho spirituel de Schubert.

L’ovni engagé contre la répression

Pourtant au milieu de cette « couleur verte » que justement exaltait Schubert, un « ovni » engagé : la Sonate 1905, composée à la mémoire d’un ouvrier tchèque assassiné en manifestation par les forces de l’ordre françois-joséphien et marquée au sceau de l’indignation démocratique, l’année même où le tsarisme brise sans pitié la liberté russe. Compositeur ardent – il aurait pu se dire « tchèque trois fois, jusqu’à la moëlle des os » -, indigné par le meurtre d’un homme de Brno, sa ville natale, Janacek ne se jugeait pas « à la hauteur » pour les mouvements de ce qu’il allait appeler « Diptyque ». Et il laissa en guise de « Sonate 1905 », non le « récit » d’événements précis, voire cinématographiques avant la lettre, mais « Pressentiment » et « Mort », symboles troublants de ses – puis de nos – témoignages impuissants devant le crime « légal » . Comme le rappelle Reinhard Schulz, Janacek écrivit à Max Brod, l’ami de Kafka : « Quelqu’un dégoisait devant moi que seul le son pur importe en musique : et moi je dis qu’il ne signifie absolument rien tant qu’il ne se trouve pas dans la vie, dans le sang. Sinon, c’est un jouet sans valeur. » Avis au Russe pour qui « la musique n’exprime rien » ! Mais au fait, que l’on veuille bien chercher en histoire musicale des insertions semblables dans le domaine instrumental : « Lyon » de Liszt, à la mémoire des canuts révoltés… ? Puis prière d’attendre plus tard dans le XXe, du côté de chez Luigi Nono…

Le lointain de Thanatos



Il nous souvient d’avoir écouté au festival de Montpellier, au milieu des années 1980, le gentilhomme tchèque Rudolf Firkusny traduire avec émotion et rigueur ces pages – finalement assez brèves – de l’opus pianistique janacekien : cela ne s’oublie pas. La

parution d'un magnifique disque (Deutsche Grammophon) avait en 1972 précédé cette synthèse. Quarante ans après, on peut s'y référer, non pour évaluer des « progrès », mais pour mieux saisir attitudes et expressions de la sensibilité entre les générations d'interprètes. Et la différence n'est pas toujours où l'on croirait la trouver, ainsi dans la Sonate. Certes S.Lavaud fait preuve dans Pressentiment d'une extrême âpreté qui « égale » la violence mystérieuse de R.Firkusny ; mais le pianiste tchèque trouve dans « Mort » une dramaturgie admirablement construite, laissant au centre de ce module « a-b-a » une vigueur altière pour mieux cerner « die ferne » , le lointain où siège Thanatos, sorte d'abstraction lyrique pour une scène désolée qui se jouerait désespérément « là-bas »… « Dans les brumes » permet à chacun une approche pleinement originale, plus modernement heurtée, quasi brutale et analytique chez S.Lavaud (4e), qui cultive le discontinu (2e), proche de la rêverie éparpillée chez R.Firkusny (3e), d'une mémoire fragmentée qui encore une fois au loin se cherche et s'émeut(4e).

Frydek et Combray

Quand Janacek se laisse aller à « titrer » (Les Sentiers, 1er cahier), c'est égal enchantement, ainsi pour la Madonne deFrydek (I,4), les cloches sonnant presque transparentes avec R.Firkusny, presque lourdes et graves chez S.Lavaud. Et bientôt on s'aperçoit que les suggestions de ce Cahier (bien différentes en esprit du « si vous voulez, pourquoi pas ? » consenti par Debussy à la fin de chaque Prélude !) font remonter à l'histoire personnelle de tous, comme les Scènes d'enfant de Schumann, ou ce qu'en ces années initiales du siècle le Français Proust fit revivre par son Narrateur du Combray de sa jeunesse.

Ouvrir des fenêtres dans l'âme

Et combien Sarah Lavaud a raison d'aller chercher du côté de

chez Leos vieillissant les ultimes Esquisses de 1927-28 (5 extraits, à quand les 8 autres, antérieures ?) et « Un Souvenir » ! Dans ces ultra-fragments – « l'anneau d'or », une quinzaine de secondes, les autres guère plus d'une minute- , l'écriture fait moins penser, dans sa brièveté, à celle d'un Webern, qu'au chemin bien ultérieur d'un Giorgy Kurtag, énigmatique, frémissant et dense. Ajoutons que S.Lavaud joue un instrument original de Stephen Paulello, « construction » sonore qu'elle a enregistrée dans les ateliers même, et que ce ton subtil convient particulièrement au travail de la mémoire empruntant ses « sentiers recouverts », et « relevant ses distances » comme eût dit le Narrateur proustien. Ainsi chemine ce disque précieux, quelque part entre ce que le compositeur appelait « ouvrir des fenêtres dans l'âme » et la vision de cet « art déchirant de Janacek » si bien analysée par son compatriote d'aujourd'hui, Milan Kundera…



Leos Janacek (1854-1926). Œuvres pour piano (Dans les brumes, Sonate 1905, Sur un sentier recouvert, Esquisses Intimes, Un souvenir. **Sarah Lavaud,** piano S.Paulello. Editions Hortus 109.